

## La Bibliothèque de Mosaïque, n° 204 bis

« L'antisémitisme, socialisme des imbéciles »  
(lien vers la vidéo [ici](#))



### Renée Fregosi

**Mots-clés** : Fregosi - Gauche - Antisémitisme - Palestinisme - Lutte des races vs lutte des classes - Anti-occidentalisme - Islamisme - Démocratie vs autoritarisme.

**Résumé** : Renée Fregosi, politologue, explore la montée mondiale de l'antisémitisme, un socialisme des imbéciles, exacerbé par la guerre à Gaza. Elle explique que la cause palestinienne est devenue l'étendard d'une gauche occidentale qui a remplacé l'idéologie de la lutte des classes par celle de la lutte des races, où les Palestiniens, présentés en victimes absolues, symbolisent la résistance à un Occident oppresseur. Fregosi souligne l'instrumentalisation de ce palestinisme passionnel, en Amérique latine comme en Europe, où l'antisémitisme de gauche resurgit sous la pression des islamistes. Face à face, s'affrontent deux projets révolutionnaires : celui, démocratique, d'Israël, et celui, autoritaire, de l'islamisme ; la liberté contre l'autoritarisme.

(00:00) **Antoine Mercier :**

Bonjour et bienvenue sur Mosaïque, la Chaîne en quête du sens de l'actualité !

La guerre à Gaza, les accusations de génocide portées contre l'armée israélienne ont fait progressivement monter une vague d'antisémitisme dans le monde, dont les manifestations sont toujours plus nombreuses, en Europe notamment. L'annonce par le Premier ministre israélien de sa décision de prendre le contrôle du territoire pourrait amener cette hostilité à son paroxysme. Tout se passe comme si nous étions entrés dans une sorte de course de vitesse militaro-diplomatique, puisqu'en parallèle, un certain nombre d'États, toujours plus nombreux d'ailleurs, ont dit leur intention de reconnaître un État de Palestine à la conférence des Nations Unies, le mois prochain. Dans ce contexte, la tension globale entre Israël et les nations est arrivée à une sorte de paroxysme, sans doute le plus important - la plus grande tension depuis la création de l'État. Et pour évoquer les soubassements idéologiques, mais aussi politiques, du phénomène, on retrouve la politologue et philosophe Renée Fregosi.

Bonjour, Renée Fregosi !

(01:05) **Renée Fregosi**

Bonjour, Antoine Mercier !

(01:07) **Antoine Mercier**

Vous venez de publier, aux *Éditions Intervalles*, un ouvrage intitulé *Le Sud Global à la dérive - Entre décolonialisme et antisémitisme*<sup>1</sup>.

La mobilisation croît en Occident, contre l'action d'Israël à Gaza, dans des opinions publiques qui sont plutôt désengagées socialement, politiquement et même idéologiquement. Voilà que la question palestinienne a surgi pour se placer au centre des préoccupations, et a mis en mouvement des esprits qui étaient plutôt jusque-là désabusés. Comment expliquez-vous que le drapeau palestinien soit ainsi devenu en Europe une sorte d'étendard d'une improbable révolte ? Renée Fregosi.

(01:48) **Renée Fregosi**

Oui, effet : improbable et révolte ! Ce que j'appelle le pro-palestinisme est devenu le seul motif de mobilisation et de révolte de la gauche et, au-delà, de tous ceux qui sont influencés par ce discours de la gauche actuelle.

Déjà, dans les années 2000, souvenez-vous, Stéphane Hessel, dans un petit brûlot *Indignez-vous*<sup>2</sup>, disait à peu près ceci - je cite de mémoire : « L'indignation majeure, la seule indignation, est celle que l'on peut avoir face au malheur palestinien. »

<sup>1</sup> 2025. 144 p.

<sup>2</sup> Éditions Rue de L'Échiquier, coll. Indigène, 2010. 48 p.

Donc, déjà cette idée que les Palestiniens étaient non seulement le symbole de toutes les dominations à détester, à haïr, à combattre, étaient même les seules victimes dignes de mobiliser les opinions. Ça vient de loin, et même d'encore plus loin que ça.

Mais en tous les cas, aujourd’hui, on constate en effet dans la gauche, à travers les pays occidentaux notamment, cette polarisation sur ladite « question palestinienne ». Et je pense que ça provient d'une évolution de l'idéologie de la gauche aujourd’hui à travers le monde.

#### (03:47) **Antoine Mercier**

C'est surprenant parce que les mobilisations sociales ne sont pas à leur plus haut, bien au contraire ! L'impression que l'on a de pouvoir agir sur l'état du réel de la société est devenue un peu résiduelle. On a le sentiment qu'il y a une sorte d'abandon de cette transformation sociale. En revanche, là il y a une possibilité de s'investir avec une grande force, une grande puissance, une grande authenticité souvent, d'ailleurs.

#### (04:18) **Renée Fregosi**

Certainement. Cette question qu'aujourd'hui on appelle « la question des Droits de l'Homme » est devenue le cœur de la mobilisation de la gauche. Comme vous le disiez fort justement, le combat social a été quasiment abandonné par la gauche au profit d'une mobilisation hyper-affective, passionnelle et compassionnelle à l'égard des dominés et non plus des exploités ; à l'égard de ces nouveaux damnés de la terre qui ne sont plus analysés dans un cadre de lutte des classes mais de lutte des races, et de lutte contre l'Occident désigné comme étant l'ennemi majeur, le dominant éternel contre lequel il faut lutter par tous les moyens.

En fait, on n'est plus du tout dans une perspective anticapitaliste, mais dans une perspective anti-néolibéralisme. Le néolibéralisme n'étant plus du tout analysé en termes économiques et sociaux, mais en termes de lutte dominants-dominés et de lutte des races.

C'est dans ce contexte qu'on a racisé la question religieuse, la question de l'Islam, et la question nationale palestinienne étant elle-même islamisée, aujourd'hui elle se trouve non seulement islamisée, absolument de part en part, mais en plus racisée. Donc, ce sont les Blancs occidentaux qui sont coupables de tous les maux. Et parmi ces Blancs occidentaux, les Super Blancs que sont devenus les Juifs - et Israël, bien sûr, leur État.

#### (06:33) **Antoine Mercier**

On peut se demander pourquoi, parmi les dominés - parce qu'il y en a un certain nombre dans le monde ! - ces Palestiniens sont ceux dont on s'occupe le plus dans ce camp de la gauche dont vous parlez ?

### (06:44) Renée Fregosi

Oui, on peut s'étonner objectivement, en regardant comme le monde va mal, et en étudiant ou en regardant simplement, en dénombrant les conflits autour de la terre et le nombre de victimes, de morts, de torturés, de réfugiés de par le monde, notamment en Afrique, mais aussi en Asie... On peut s'étonner en effet que cette toute petite population d'Arabes de Palestine, issue des Arabes de Palestine, - troisième, quatrième génération des Arabes de Palestine - mobilise autant l'attention ! Mais en fait, et c'est la définition-même du pro-palestinisme, ce ne sont pas les Palestiniens dont on s'occupe !

Évidemment, ils sont mis en avant de la scène comme étant des victimes terribles, d'un malheur pour lequel ils n'ont aucune part. Ils ne sont cause en rien de leur propre malheur, la cause est extérieure. Mais ces Palestiniens que l'on met en avant, ce ne sont pas vraiment eux le sujet du pro-palestinisme, paradoxalement. Le vrai sujet, ce sont les Juifs, et c'est principalement Israël.

On le voit très bien. Ce qui se présente comme étant la défense des Palestiniens, est en fait une attaque en règle contre Israël, et par voie de conséquence, contre les Juifs du monde entier. Et ça, on le voit très bien. C'est illustré de façon parfaite par la dernière décision du premier ministre britannique, Starmer, qui dit : « Je pose trois conditions à Israël pour que je ne reconnaisse pas l'État de Palestine. »

Ce ne sont pas des conditions aux Palestiniens qu'on pose pour reconnaître leur État hypothétique. Non ! Ce sont des conditions que l'on pose à Israël pour ne pas reconnaître cet État. C'est-à-dire que la reconnaissance de l'État est présentée comme étant une punition pour l'État d'Israël, s'il n'obéit pas, s'il n'obtempère pas aux trois conditions. Qui sont évidemment le cessez-le-feu à Gaza, notamment. On ne parle même pas d'une condition posée au Hamas qui serait de rendre les otages ! On voit bien que la cause palestinienne est complètement instrumentalisée contre Israël.

### (09:56) Antoine Mercier

C'est un peu la même situation en France, même si les choses ne sont pas dites de la même façon par rapport à cette question de la reconnaissance. Puisqu'on parle de l'Angleterre, comment peut-on voir le phénomène d'antisémitisme dans la gauche qui touche l'ensemble des pays occidentaux - mais l'Angleterre peut-être un peu particulièrement, avec le Parti travailliste qui semble très engagé dans ce combat ?

### (10:19) Renée Fregosi

Oui. J'ai été un peu étonnée, parce que je n'ai pas suivi de très près l'évolution récente du parti travailliste anglais. Mais on pouvait penser qu'avec l'éviction de Corbyn - qui, secrétaire général, président du Labour Party, précédemment, avait pris des positions clairement antisémites - son éviction de la direction du parti, précisément pour cette raison,

pour avoir pris ces positions antisémites - aurait pu laisser penser que le parti avait fait son *aggiornamento*, sa mise à jour et sa révision, et s'était amendé de ces positions antisémites, anti-juives et anti-Israël. En fait, non !

Parce qu'il semble bien que cet antisémitisme de gauche, on le sait bien, existe depuis très longtemps. Il a été réactivé par deux leviers. D'une part, la présence de plus en plus massive de Musulmans dans les pays européens, qui exercent... - ces masses musulmanes sont sous la pression des islamistes - cette masse musulmane sous pression, sous soumission, sous domination des islamistes, fait elle-même pression sur les partis politiques, surtout à gauche, mais pas seulement, d'ailleurs. Cette pression va avoir comme conséquence, non pas tant de défendre les Musulmans, mais d'attaquer les Juifs. On est là dans le même schéma pro-palestiniste. Donc, d'une part, il y a cette pression réelle, concrète, d'un électorat et d'une population - même si elle n'est pas électrique - d'origine musulmane sous la pression des islamistes, de l'intégrisme religieux et de l'offensive politique ; et d'autre part, on a une gauche, notamment en France - un peu aussi en Angleterre, mais beaucoup moins - surtout en France, on a une gauche où domine désormais à nouveau, comme dans les années 50-60, à l'époque où l'idéologie bolchevique portée par le Parti communiste français était largement dominante à gauche, dans la gauche politique et dans la gauche intellectuelle, aujourd'hui, à nouveau, la gauche est retombée dans ce tropisme bolchevisant, révolutionnaire, sous une autre forme, puisqu'il ne s'agit plus de lutte des classes mais de lutte des races.

Et ce positionnement retrouve une position qu'on a connue, hélas, dans l'histoire du mouvement ouvrier, qu'August Bebel<sup>3</sup>, à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle - c'était un social-démocrate allemand - appelait « le socialisme des imbéciles » !

L'antisémitisme était le socialisme des imbéciles, puisqu'on accusait à l'époque les Juifs d'être les responsables du capitalisme, de l'exploitation, etc. Aujourd'hui, nous ne sommes plus sur ce créneau de l'exploitation et du système capitaliste dans une pensée économique. Aujourd'hui, les Juifs sont responsables en premier lieu des crimes commis contre les Musulmans et contre, notamment, soi-disant, le peuple palestinien.

### (15:15) Antoine Mercier

Vous connaissez aussi bien, Renée Fregosi, l'Amérique latine. Peut-être peut-on dire un mot de ce continent ? Comment le phénomène est-il aussi sensible dans ce coin du monde ?

### (15:26) Renée Fregosi

L'Amérique latine, il ne faut pas l'oublier, fait partie de l'Occident. Quoi qu'on en dise, et quoi qu'en disent certains Latino-américains. Alain Rouquié avait cette expression

---

<sup>3</sup> 1840-1913. Tourneur sur bois. Cofondateur du SDAP. Président du SPD. Socialiste, féministe.

dans les années 80... Il avait écrit un livre qui s'appelait *Introduction à l'Extrême-Occident*<sup>4</sup>. Il y qualifiait l'Amérique latine d'Extrême-Occident, c'est-à-dire un Occident extrême où toutes les caractéristiques de l'Occident étaient exacerbées.

L'Amérique latine est un continent occidental, notamment du point de vue de la structuration politique et des idéologies politiques. On a, depuis les années 1990-2000, ce qu'on avait appelé un retour de la gauche en Amérique latine. Et cette gauche, de la même façon que la gauche européenne, est elle-même aussi retombée dans un tropisme révolutionnaire, *mutatis mutandis*, d'une autre façon que dans les années 60-70, avec toujours ces modifications. On est revenu aussi à ce tropisme révolutionnaire qui tend à désigner les Occidentaux comme étant coupables de tout. Et notamment, les Juifs. Mais l'Amérique latine connaît aussi le deuxième levier contre les Juifs et contre Israël, qui est une forte présence de population qu'on appelle siro-libanaise, d'une émigration ancienne, fin du XIX<sup>e</sup>, début du XX<sup>e</sup>. Qui venait de cette région - à l'époque indistincte - Syrie, Liban aujourd'hui, etc.

On peut regarder plus précisément au Chili. C'est tout à fait symptomatique. Au Chili, on a la plus grosse « colonie palestinienne » d'Amérique latine qui influence - sinon fait pression - en tous les cas, à une influence sur la gauche, et notamment sur le Parti socialiste chilien depuis les années 47, depuis la création de l'État d'Israël.

Il faut même se souvenir que le Chili, contrairement à l'Uruguay notamment, avait voté contre la proposition de l'ONU de 1947 de création des deux États. Parce qu'il était, non pas contre la création d'un État palestinien, mais contre la création d'un État juif.

#### (18:45) Antoine Mercier

On va essayer d'avancer pour re-globaliser. Puisqu'on voit qu'effectivement, ces phénomènes sont récurrents... se retrouvent un peu partout. Les tensions autour de ces questions prennent une ampleur telle, on a vraiment le sentiment qu'il y a une sorte d'heure de vérité qui se prépare dans le monde, sur des enjeux très fondamentaux. Projet d'Israël, projet des anti-Israël. Comment voyez-vous le moteur idéologique à l'œuvre dans cette si forte tension d'aujourd'hui, Renée Fregosi ?

#### (19:16) Renée Fregosi

Le projet islamiste de conquête, de reconquête, est un projet révolutionnaire. C'est aussi en cela que ce projet islamiste va rencontrer cette fibre révolutionnaire réactivée aujourd'hui dans les gauches occidentales.

Il faut bien avoir ça à l'esprit : c'est un projet révolutionnaire réactionnaire ! Mais révolutionnaire, ça ne veut pas forcément dire de gauche, ça ne veut pas dire progressiste. Il y a des révolutionnaires de droite, et d'extrême-droite, bien sûr. Donc, ce projet islamiste est un projet révolutionnaire.

---

<sup>4</sup> Éditions du Seuil. 1987. 528 p.

Ça, j'en avais conscience. C'est documenté, théorisé à la fois par les islamistes eux-mêmes, et par les spécialistes de l'Islam et de l'islamisme. Mais j'ai réalisé l'autre jour, en lisant la biographie de Golda Meir, *Ma Vie*<sup>5</sup>, le livre qu'elle a écrit - son autobiographie - que le projet de création d'Israël, le projet sioniste était lui-même un projet révolutionnaire. Mais un projet révolutionnaire démocratique, émancipateur !

Un projet révolutionnaire qui mettait en avant les individus, et non pas d'abord la communauté : l'émancipation, la liberté individuelle, et démocratique, la décision collective. Mais pas seulement la démocratie politique : la démocratie dans toutes ses dimensions, c'est-à-dire le partage au plus grand nombre des biens matériels, démocratie économique ; le partage au plus grand nombre des biens culturels, l'éducation, la culture au plus grand nombre, distribuée au plus grand nombre ; et bien sûr, la décision politique partagée par le plus grand nombre. La démocratie a trois piliers, et ces trois piliers de la démocratie étaient au cœur du projet sioniste. Donc, c'était un projet révolutionnaire, dans la mesure où, dans ce coin du monde, dans ce territoire, la démocratie n'avait pas du tout pris pied. Et en même temps, foncièrement démocratique.

Donc ces deux projets, projet révolutionnaire démocratique, et projet révolutionnaire réactionnaire, dominateur, autoritaire, voire totalitaire, s'opposent !

On a là l'opposition au cœur du Moyen-Orient. Une opposition plus générale qui, aujourd'hui, apparaît. Elle a toujours existé. C'est le cœur-même de la vie politique et de la vie des sociétés humaines, ce conflit entre autoritarisme et démocratie, entre liberté et imposition. Mais aujourd'hui, il se lit particulièrement à l'échelle globale, puisqu'on peut constater la montée en nombre et en puissance des États autoritaires, voire totalitaires.

Et ça se lit très bien à l'ONU. L'ONU n'étant que le reflet du rapport de force des États. On dit : « L'ONU a pris position... » L'ONU n'existe pas en tant que tel. Ça n'est pas un acteur autonome. Ce n'est que le reflet d'un rapport de force. Et donc, aujourd'hui l'ONU est majoritairement tenue... Cette institution est tenue par une majorité de pays qui sont des dictatures. Et des dictatures qui vont être contre les démocraties occidentales, et contre la démocratie israélienne, bien sûr !

#### (23:47) Antoine Mercier

Révolutionnaires... Et qu'est-ce qui fait, qu'au fond, cette grande querelle idéologique mondiale autour de ce conflit à Gaza, on se situe d'un côté ou de l'autre côté d'une révolution ou d'une autre, Renée Fregosi ? Qu'est-ce qui, au fond, fait la différence ?

---

<sup>5</sup> Golda Meir. *Ma Vie*. Les Belles Lettres. 2023. 672 p.

### (24:03) Renée Fregosi

Je pense que la différence est effectivement une passion vers la démocratie, ou vers l'autoritarisme. Et ce qui est terrible, c'est qu'à gauche, la passion autoritaire a toujours existé. Il y a toujours eu un projet de gauche autoritaire, et il a été souvent dominant !

Cela peut en étonner certains, surtout ceux qui n'ont pas bien saisi la pertinence de cette notion de totalitarisme, qui englobe à la fois le bolchevisme, le nazisme, le fascisme. Mais effectivement, il y a cette... on pourrait presque dire, cette pulsion vers l'autoritarisme, ou cette pulsion vers la libre-pensée, l'autonomie, l'émancipation individuelle, et cela se fait collectivement. Bakounine<sup>6</sup> disait : « Ma liberté passe par celle des autres. » Ça veut dire qu'on ne peut être libre que si tout le monde est libre. La liberté est quelque chose qui se partage. Il ne peut pas y avoir certains qui sont libres réellement si les autres ne le sont pas. C'est ça, la pulsion libertaire. C'est une pulsion démocratique de partage de la liberté avec tous.

Mais vous avez également la pulsion de mort, qui est cette pulsion de soumission, d'imposition. Et là, on est dans ce combat. Le combat contre Israël, je le lis aussi, moi qui ne suis pas juive... je le lis comme étant un combat vital pour Israël, un combat pour la vie, un combat pour la liberté partagée !

C'est vraiment un combat, alors que c'est un petit pays dans une zone particulière du monde, et qu'il se passe tant d'autres choses dans le monde. Mais c'est emblématique et fondamental dans ce combat de la démocratie contre la dictature, contre l'autoritarisme.

### (26:34) Antoine Mercier

Terminons par une question peut-être plus personnelle. Vous-même vous définissez comme de gauche, ou du moins comme anciennement de gauche. Vous avez appartenu au Parti socialiste pendant plus de quarante ans, jusqu'à il y a environ trois ans, lorsque le PS a intégré la NUPES<sup>7</sup>. Avez-vous viré à droite définitivement, Renée Fregosi ?

### (26:53) Renée Fregosi

Avec ce que je viens de dire sur la démocratie et sur la pulsion de vie et de liberté, je ne pense pas qu'on puisse me situer vraiment à droite. Mais il est vrai que je ne me reconnais nullement dans la gauche d'aujourd'hui. Et si ça faisait bien longtemps que j'étais en désaccord avec mon parti, le Parti socialiste, j'y restais pour des raisons sentimentales, puisque mon idole a toujours été Léon Blum. Même lorsque je militais avec les anarchistes. Léon Blum était l'un de mes phares. Aujourd'hui, le PS n'a plus rien à voir avec Léon Blum. Et je reste sur mes positions libertaires, de partage de la liberté.

---

<sup>6</sup> Mikhaïl Bakounine, 1814-1876. Philosophe russe, théoricien de l'anarchisme.

<sup>7</sup> Nouvelle Union Populaire Écologique et Sociale : LFI, PC, PS, Pôle Écologiste. Fondée en 2022.

Mais la liberté, ça se défend. Ça se défend même les armes à la main ! Une journaliste corse m'avait définie ainsi : « Anarchiste militariste ». Donc, voilà ma position. Je suis de gauche, si ça veut encore dire quelque chose. Mais en fait, pour tout vous dire, je vote à droite. Pas du tout par conviction ni autoritaire, ni réactionnaire. Je reste libertaire, donc je suis en contradiction avec mes votes. Mais je vote avec qui, aujourd'hui, défend la liberté, défend Israël et lutte contre ce totalitarisme islamiste.

**(28:43) Antoine Mercier**

Merci beaucoup, Renée Fregosi, d'avoir accepté cet entretien, puis de parler aussi de vous personnellement.

*Le Sud Global à la dérive - Entre le décolonialisme et l'antisémitisme*, c'est donc le titre de votre ouvrage paru aux *Éditions Intervalles*.

Merci à tous pour votre attention.